



**Rentrée
UQAM 2006**
Pages centrales

**Richard Béliveau
récidive !**
Page 7

**La Belgique à l'honneur
au Centre de design**
Page 8

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIII
Numéro 1
5 septembre 2006

En selle pour la réinsertion des décrocheurs

Dominique Forget

Plains de bonne volonté en ce début d'année scolaire, plusieurs étudiants, professeurs et employés ont décidé d'utiliser leur vélo pour se rendre à l'UQAM, que ce soit pour des motifs écologiques, pour garder la forme ou tout simplement pour économiser le tarif du transport en commun ou du stationnement. Si, pour certains, l'expérience est tout ce qu'il y a de plus agréable, pour d'autres, le projet peut s'avérer pénible. Pneus dégonflés, chaîne mal lubrifiée, dérailleurs défectueux... Rien de tel pour miner une balade à vélo qu'une bécane boiteuse.

Si votre bicyclette a besoin d'une mise au point, considérez-vous choyé. Dès le 11 septembre et jusqu'au 5 octobre, une équipe de jeunes mécanos sera sur place au campus central pour offrir à la communauté uqamienne des services de réparations, du lundi au jeudi, de 11h à 17h30. Et ce, pour

environ 50 % du prix généralement demandé dans les centres spécialisés !

Ce service est offert dans le cadre d'un projet pilote monté par Vélogik, un programme du Carrefour jeunesse emploi Saint-Laurent, financé principalement par Service Canada, qui favorise la réinsertion socio-professionnelle de jeunes décrocheurs ou d'immigrants à la recherche d'une première expérience de travail au Canada.

«L'équipe de Vélogik est formée de jeunes qui viennent travailler avec nous pendant une période de six mois, explique Anabel Bérubé, coordonnatrice du programme. Nous leur offrons une formation sur la mécanique de bicyclette et un travail rémunéré leur permettant de mieux comprendre la dynamique d'un milieu de travail. Nous les appuyons également dans leur recherche d'emploi, en leur montrant comment rédiger un curriculum vitæ, approcher un employeur ou répondre à des questions d'entrevue.»



Photo : Carrefour jeunesse emploi Saint-Laurent

Des participants au projet Vélogik.

L'UQAM en avant-première

Les intervenants du Carrefour jeunesse emploi Saint-Laurent ont eu l'idée

de contacter l'UQAM lorsqu'ils ont su que l'université planifiait intégrer un vélogare au complexe de l'Îlot Voyageur. «Nous avons appris que l'UQAM prenait un virage écologique et nous avons pensé que le projet pourrait l'intéresser», poursuit Mme Bérubé. Normalement, Vélogik n'est offert qu'aux résidents de l'arrondissement Saint-Laurent. «C'est notre première tentative d'expansion.»

En plus de se prêter volontaire pour le projet pilote, l'Université s'est engagée à acheter dix vélos remis en état par les jeunes décrocheurs et immigrants. Ces bicyclettes seront tirées au sort parmi les membres de la communauté uqamienne qui visiteront le kiosque de réparation.

En plus de services mécaniques, l'équipe Vélogik offrira aux intéressés des ateliers d'information : un premier sur l'entretien d'une bicyclette et un second sur les réparations mineures. L'UQAM a pris l'initiative d'en organiser un troisième, en collaboration avec le magasin Mountain Equipment Co-op. Celui-ci portera sur la sécurité à vélo ainsi que sur la marche à suivre pour protéger sa bicyclette contre le vol. Les ateliers, tous de 90 minutes, seront gratuits, mais l'inscription est obligatoire.

Gagne ton vélo

Vous n'avez pas de vélo? Qu'à cela ne tienne! Vélogik a pensé à vous. Des étudiants des résidences de l'UQAM pourront se procurer gratuitement une

bicyclette en échange de quelques heures de bénévolat. Essentiellement, les intéressés devront suivre quatre heures de formation sur la mécanique de vélo, puis offrir quatre heures de leur temps à Vélogik. Les participants pourront ensuite choisir une bicyclette qui convient à leurs besoins dans l'entrepôt de l'organisme et la remettre en état dans l'atelier.

«Nous espérons que cette idée va séduire la clientèle étudiante, dit Cynthia Philippe, coordonnatrice du projet pour l'UQAM. Nous visons une vingtaine de personnes au total.» Madame Philippe souligne que le projet Vélogik n'est qu'une première étape dans une initiative plus large visant à encourager les Uqamiens à se rendre à l'université à bicyclette. «Des douches ont été prévues dans la vélogare de l'Îlot Voyageur, note-t-elle. En attendant, nous allons tenter de négocier avec le Centre sportif pour qu'il permette aux cyclistes d'utiliser ses douches. Au Complexe des sciences, rien n'est prévu pour l'instant. Mais le campus central n'est qu'à sept minutes de marche de Président-Kennedy!»

Toutes les dates et les salles seront précisées dans les jours à venir. Surveillez le site www.environnement.uqam.ca

Pour le programme «Gagne ton vélo» contactez le (514) 987-3000, poste 1037, ou envoyez un courriel à velogik@uqam.ca ●



Photo : Denis Bernier

Prix de l'UQ

Le professeur Claude Pichet du Département de mathématiques (2^e à droite) a reçu, le 30 août dernier, le Prix d'excellence en enseignement, volet Carrière, de l'Université du Québec pour ses qualités de pédagogue et son engagement. À l'UQAM depuis 25 ans, le professeur Pichet a mis sur pied, notamment, le baccalauréat en actuariat et le diplôme court de 2^e cycle en actuariat. [Voir article en

page 2 du journal]

Sa collègue Bonnie Campbell (au centre), professeure au Département de science politique, a été admise au Cercle d'excellence de l'UQ. Mme Campbell qui poursuit depuis plus de 20 ans des recherches en économie politique du développement du continent africain a été nommée, en avril dernier, titulaire de la Chaire C.-A. Poissant sur la gouvernance et l'aide

au développement de l'UQAM, en plus de ses engagements au sein de nombreux autres groupes de recherche.

Également sur la photo, de gauche à droite, Pierre Parent, vice-recteur aux Affaires publiques et au développement et secrétaire général, le recteur Roch Denis, et à droite tout à fait, Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante.

Les « boss » des maths



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans l'ordre habituel, Robert Bédard, Nadine Bednarz, Claude Pichet et Gilbert Labelle.

Dominique Forget

Les honneurs ont plu cet été sur les professeurs du Département de mathématiques. Au mois de juin, le conseil d'administration de l'Université a gratifié Nadine Bednarz et Gilbert Labelle du titre de professeur émérite, en re-

connaissance de leur carrière exceptionnelle. Plus récemment, l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec a décerné le Prix d'excellence en enseignement 2006, volet carrière, à Claude Pichet. Cette récompense souligne la contribution majeure du professeur qui, rappelons-le, a mis

sur pied le baccalauréat en actuariat à l'UQAM, aujourd'hui le plus important programme du genre en Amérique.

Réunis en compagnie du directeur de leur département, Robert Bédard, les professeurs primés avaient visiblement le cœur léger en ce début de session. Tout sourires lors de leur rencontre avec le journal *L'UQAM*, ils échangeaient allégrement plaisanteries et souvenirs communs. Il faut dire qu'avec respectivement 35 et 34 années d'enseignement à leur actif,

Gilbert Labelle et Nadine Bednarz ont pratiquement vu naître le Département de mathématiques. Claude Pichet n'est pas en reste, avec ses 25 années d'ancienneté.

À les voir interagir, on saisit tout de suite l'esprit de camaraderie qui règne au sein de ce département. Est-ce là l'une des clés de son succès ? «La convivialité est un trait qui nous distingue, croit Gilbert Labelle. Les professeurs sont proches les uns des autres et sont aussi proches des étudiants.»

Pour Nadine Bednarz, c'est plutôt la construction progressive de quatre communautés d'appartenance – mathématiques fondamentales, didactique, actuariat et statistiques – qui fait sa distinction. «Les quatre sous-équipes sont à peu près de même taille et donc, aucune n'est éclipsée. Au contraire, chacun des groupes appuie les autres dans ses projets. Il y a beaucoup d'interactions, ce qui est à la fois stimulant et enrichissant.»

Maths à la plage

À la Faculté des sciences, seul Pierre Dansereau avait reçu le titre de professeur émérite à ce jour. Au Département de mathématiques, donc, les professeurs Bednarz et Labelle sont les premiers à recevoir cet honneur. «Pour avoir des professeurs émérites, ça prend des professeurs prestigieux à la

retraite, précise Robert Bédard. Notre Département commence tout juste à avoir assez de maturité pour arriver à cette étape. Ainsi, lorsque Nadine et Gilbert ont pris leur retraite, au cours des deux dernières années, plusieurs collègues m'ont suggéré d'entreprendre les démarches.»

Retraite, il faut le dire vite. Les deux professeurs émérites ont été libérés de leurs tâches d'enseignement et administratives, certes. Mais ils n'ont fait qu'en profiter pour s'investir plus à fond dans leurs projets de recherche. Gilbert Labelle a toujours à sa charge des étudiants aux cycles supérieurs et poursuit ses propres recherches en mathématiques fondamentales. Ses résultats sont publiés dans les revues les plus prestigieuses dont *Advances in Applied Mathematics* et l'été prochain, il compte s'envoler pour la Chine pour participer à une conférence internationale sur la combinatoire, sa spécialité.

«Quand on travaille dans mon domaine, on peut être n'importe où et avoir une idée qui va mener à une publication, raconte-t-il. Cet été, sur la plage en Gaspésie, j'ai eu un flash qui va sûrement mener à de bons résultats. On ne sait jamais si ça va servir du côté des applications. Peut-être dans 20 ans, peut-être demain. Certaines mathématiques vieilles de 200 ans et que l'on croyait inutiles trouvent aujourd'hui des applications en cryptographie.»

L'Estrie, l'Indonésie... et le Vatican ?

Avec ses neuf étudiants à la maîtrise et au doctorat, Nadine Bednarz ne chôme pas non plus. Elle présidait en mai dernier le colloque international Espace Mathématique Francophone qui réunissait à Sherbrooke près de 300 chercheurs venant de différents pays de la francophonie. Et dans le cadre d'un projet de recherche collaborative qu'elle mène actuellement, la spécialiste en didactique des mathématiques travaille avec des enseignants du primaire et du secondaire ainsi que des conseillers pédagogiques, dans la région de l'Estrie, sur des questions tou-

Suite en page 3 ►

10 bougies pour le FER



Photo : Nathalie St-Pierre

Le 10^e Festival d'Expression de la Rue, en août dernier, Place Pasteur.

La 10^e édition du Festival d'Expression de la Rue s'est déroulée Place Pasteur, devant le pavillon Athanase-David, du 22 au 24 août dernier. S'adressant aux jeunes de la rue, ce festival leur offre l'opportunité de s'exprimer à travers des ateliers, conférences, débats, démonstrations de cirque, performances musicales, projections de films amateurs et compétitions diverses (planche à roulettes, rap, etc.).

Bénéficiant du soutien de l'UQAM depuis ses débuts, ainsi que d'une cinquantaine d'organismes de la région de Montréal, ce festival est organisé par le Collectif des Pairs-Aidants, qui regroupe des ex-jeunes de la rue (âgés entre 18 et 25 ans). Ceux-ci interviennent durant l'année auprès des jeunes itinérants, par le biais d'organismes partenaires, tels que le Bunker, le

Centre de jour de Pop's, le CSSS Jeanne-Mance, CACTUS, le Centre Dollard-Cormier, Stella et Plein Milieu. Leur démarche est axée sur la prévention et principalement les ITSS (les infections transmises par le sang et par le sexe), comme en témoignaient plusieurs kiosques présents sur le site du festival.

La Clinique juridique de l'UQAM y était également, pour conseiller les jeunes aux prises avec des dettes résultant de contraventions. L'un des buts visés par ce festival est justement d'encourager la cohabitation et la communication entre les jeunes de la rue, les commerçants, le service de police et les résidents. De fait, il se présente comme le seul festival d'été extérieur montréalais qui peut se vanter de ne pas avoir à expulser les jeunes itinérants de son périmètre...

PUBLICITÉ

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos

Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Infographie

André Gerbeau

Geneviève Ouellet

Publicité

Isabelle Bérard

Communications Publi-Services Inc.

(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300

Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal

Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal

Québec H3C 3P8

Une victoire et une injustice

Marie-Claude Bourdon

Le gouvernement avait réservé aux recteurs une belle surprise pour la rentrée : 320 millions d'argent neuf à répartir entre les établissements post-secondaires pour les trois années à venir. Ce n'est pas le pactole, mais «c'est un premier résultat positif de notre action et on est heureux de ce déblocage», dit le recteur Roch Denis qui, en sa qualité de président de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), mène la lutte pour le réinvestissement dans l'enseignement supérieur.

En fait, ce montant est loin de combler l'écart considérable entre le financement des universités québécoises et celui de la moyenne des universités canadiennes, qu'une étude conjointe de la CREPUQ et du ministère de l'Éducation a évalué à 375 millions de dollars par année. Si on soustrait les 80 millions prévus pour les cégeps, il restera 240 millions pour les universités : 90 millions cette année, la même somme en 2007-2008 et 60 millions en 2008-2009. «Cela est conforme aux engagements électoraux des Libéraux, mais c'est nettement en dessous de nos besoins, dit le recteur. Simplement pour ramener le réseau universitaire à la ligne de flottaison, il faudra consentir un effort beaucoup plus important.»

Les universités québécoises font en effet face à un déficit cumulé de quelque 300 millions de dollars. À l'UQAM seulement, on estime que ce sont plus ou moins 10 millions de dollars qui s'ajouteront au budget en vertu de l'annonce gouvernementale : pas assez pour couvrir le déficit de 15 millions enregistré au cours de l'exer-



Photo : Denis Chalifour

Le recteur Roch Denis.

cice 2005-2006. Et cela, d'autant plus que l'université devra payer, sous forme de frais d'intérêts, une lourde pénalité imposée par le gouvernement aux établissements qui ne parviennent pas à équilibrer leur budget. Les universités déficitaires doivent en effet soumettre un plan de redressement et, tant que ce plan n'est pas accepté par le gouvernement, une partie de leur subvention est retenue.

«L'an dernier, nous avons eu un manque à gagner d'environ 300 000 \$ parce que notre exercice précédent s'était soldé par un déficit de 2,1 millions \$», dit le recteur, qui a passé une partie de ses vacances au téléphone à cause des négociations en cours avec le gouvernement sur cette question.

Selon lui, cette mesure, adoptée à l'époque de François Legault dans un contexte de réinvestissement, est injuste et devrait être abolie. «C'est comme si on subissait une double

pénalité. Il n'y a pas de réinvestissement, donc les universités sont accusées au déficit, et parce qu'elles font des déficits, elles sont pénalisées.» Promulguée dans le cadre des contrats de performance pour inciter les universités à la rigueur, cette règle perd son sens dans la mesure où tous les établissements sont maintenant déficitaires. «Les universités n'ont pas besoin de menaces de représailles pour gérer leurs finances, soutient le recteur. La preuve, c'est le réseau universitaire de grande qualité que nous avons mis en place au cours des 40 dernières années, avec des moyens restreints.»

La CREPUQ a officiellement réclamé le retrait de cette règle au début de l'été, mais, pour l'instant, le gouvernement n'a pas répondu à cette demande. Celui-ci réclame plutôt des universités qu'elles continuent à l'épauler dans la lutte menée pour obtenir les transferts fédéraux pouvant mettre fin au sous-financement de l'enseignement supérieur. «On va continuer à appuyer le gouvernement, dit Roch Denis. Mais, de son côté, il faut que Québec montre qu'il fait un choix – et on appelle cela un choix de société – en faveur de l'éducation.»

Avec la campagne électorale qui s'annonce au Québec, la question du gel des frais de scolarité va inévitablement ressurgir. «Un débat doit avoir lieu au printemps prochain, lorsque seront déposées les études commandées par le ministère sur les sources de financement de l'éducation, notamment sur les impacts du gel et du dégel des droits de scolarité», rappelle le recteur.

Selon lui, il ne faut pas perdre de vue que le fait d'augmenter la contri-

bution des étudiants – ou celle du privé – ne permettrait pas de régler les problèmes de financement des universités québécoises. «Aucun pays au monde ne peut prétendre développer un réseau universitaire accessible sur l'ensemble de son territoire sans un investissement massif de l'État, souligne-t-il. Même les États-Unis investissent davantage que le Canada dans l'enseignement supérieur si l'on considère toutes les contributions des États.»

On ne sait pas encore exactement quelle formule sera retenue pour l'allocation des nouveaux fonds annoncés par le gouvernement, mais un comité a été formé afin d'en déterminer les modalités, «dans le respect de l'autonomie des établissements universitaires», insiste le recteur. Car, à la différence de ce qui se passe aux niveaux primaire, secondaire ou collégial, «ce n'est pas le ministère qui détermine les priorités des universités.» ●

► MATHS – Suite de la page 2

chant aux transitions institutionnelles en enseignement des mathématiques.

«Je m'intéresse à la transition entre le primaire et le secondaire, telle qu'elle est vécue par les élèves qui apprennent les mathématiques, explique-t-elle. Il n'est pas rare que des enfants qui réussissent très bien en sixième année essuient des échecs en secondaire 1. Même si les contenus sont souvent les mêmes aux deux niveaux, les approches d'enseignement sont différentes et les élèves ne s'y retrouvent pas. Il n'existe actuellement pas de plateforme qui permettrait des échanges entre les enseignants des deux niveaux. On tente de voir si de meilleures articulations seraient possibles.»

Pour sa part, Claude Pichet consacre ses énergies à gérer la croissance du baccalauréat en actuariat. Les 40 étudiants que le programme comptait en 1997, lors de sa création, ont plus que décuplé pour atteindre aujourd'hui 540. «J'ai décidé de lancer ce programme parce qu'à l'époque, je trouvais que la formation qui était offerte aux étudiants montréalais ne répondait pas à la demande du marché, raconte le professeur. Il faut croire que l'analyse était bonne puisque nous attirons aujourd'hui plus d'étudiants que n'importe quelle institution en Amérique et que le taux de chômage après le diplôme est pratiquement nul.»

Cette année, Claude Pichet pré-

voit aussi s'envoler pour Jakarta, pour faire le suivi sur le premier programme d'actuariat en Indonésie, qu'il a aidé à implanter. Il travaille aussi à recruter des enseignants de premier ordre pour le programme de l'UQAM. Il a déjà réussi à mettre la main sur Jean-Louis Massé, ancien actuaire en chef de la Standard Life et président de l'Association actuarielle internationale. «Si l'actuariat était l'Église catholique, nous aurions ici le pape», illustre à la blague le professeur Pichet. Décidément, la qualité des professeurs et des enseignants au Département de mathématiques de l'UQAM ne se dément pas ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

L'« histoire appliquée » au service des citoyens

Claude Gauvreau

Concevoir une émission pour la série télévisée *Histoire à la Une*, dresser l'inventaire du patrimoine industriel ou religieux d'un quartier, créer des outils d'animation à contenu historique pour un musée... les formes que revêt l'histoire dite appliquée, appelée aussi *public history*, sont de plus en plus variées. « Cette approche originale, apparue aux États-Unis dans les années 1970, permet aux historiens de mettre leurs compétences au service de l'éducation populaire », souligne Joanne Burgess, professeure au Département d'histoire.

Mme Burgess dirige le nouveau Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, créé grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) dans le cadre de son programme *Impact du savoir dans la société*. Le Laboratoire réunit des étudiants et des chercheurs universitaires, principalement de l'UQAM, ainsi que des partenaires d'organismes culturels, communautaires et gouvernementaux, tels que le Musée McCord d'histoire canadienne, le Centre d'histoire de Montréal, l'Écomusée du fier monde, le Musée Pointe-à-Callière et Bibliothèque et archives nationales du Québec.

« Nous voulons créer un lieu d'expérimentation et d'échange d'expertise entre le monde universitaire et des professionnels du milieu culturel, ex-

plique Joanne Burgess. Notre objectif, qui correspond à celui de l'histoire appliquée, est de maximiser les retombées sociales de la recherche en matière d'histoire et de patrimoine, en réalisant conjointement des programmes culturels et éducatifs destinés à divers types de publics. »

Une collaboration multiforme

Au cours des trois prochaines années, les chercheurs et leurs partenaires du milieu réaliseront une dizaine de projets portant sur diverses facettes de l'histoire de Montréal. Ainsi, l'Écomusée du fier monde a conçu, avec l'arrondissement Sainte-Marie (Centre-sud), une série de publications abordant différents aspects de l'histoire commerciale et industrielle de ce quartier au siècle dernier. Le Musée McCord, pour sa part, entend offrir sur son site Web des ressources documentaires en appui aux programmes d'enseignement de l'histoire au primaire et au secondaire. Enfin, le Centre d'histoire de Montréal, qui s'intéresse à la tradition orale en histoire, aimerait intégrer dans ses expositions et ses circuits patrimoniaux des témoignages, des chansons et de la musique.

Les membres du Laboratoire pourront compter sur la contribution des étudiants inscrits au profil histoire appliquée du programme de maîtrise en histoire de l'UQAM. Créé à l'automne 2002, ce programme d'études unique au Québec vise à former des

historiens capables de répondre aux besoins des organismes professionnels actifs dans la recherche historique, et de communiquer les résultats de leurs travaux en fonction d'un média ou d'un public donné.

Jusqu'à maintenant, plusieurs étudiants ont effectué des stages au sein de divers organismes comme le Service des archives de la Société Radio-Canada, le Musée Pointe-à-Callière et la Société de développement de Montréal. Parmi leurs réalisations, signalons la production d'un numéro du *Montréal Clic*, bulletin du Centre d'histoire de Montréal, des recherches sur les rébellions de 1837-1838 pour le Musée Pointe-à-Callière et la production d'une exposition sur l'histoire du vélo à Montréal pour le Musée du Château Ramezay.

Rapports égaux entre chercheurs et partenaires

Le Laboratoire organisera également des ateliers de réflexion permettant aux chercheurs et aux représentants des organismes culturels de partager leurs savoirs et leurs expériences. En effet, les questions reliées aux enjeux de la diffusion publique de l'histoire ne manquent pas : quelle mémoire doit-on transmettre au public dans un contexte de commémoration d'un événement historique? Comment certains éléments du cadre bâti industriel et commercial acquièrent-ils une valeur patrimoniale? Quel rapport établir entre les aspects éducatif et ludique dans le travail de



Photo : Denis Bernier

Joanne Burgess, professeure au Département d'histoire, dirige le nouveau Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal.

vulgarisation historique?

Dans le domaine de l'histoire appliquée, les organismes professionnels ne sont pas de simples courroies de transmission des résultats des travaux des chercheurs. Et ces derniers ne se contentent pas de juger du haut de leur savoir ce qui se fait hors des murs de l'université, souligne Joanne Burgess. « Les organismes du milieu

participent à la définition des problématiques de recherche et les activités qu'ils proposent, comme leurs questionnements, alimentent la réflexion des historiens. Le Laboratoire a été conçu justement pour décloisonner les débats et pour établir des rapports égaux entre les chercheurs et leurs partenaires. » ●

PUBLICITÉ

Le CPP cédé à l'UQAM

Pierre-Etienne Caza

La nouvelle n'a pas fait de vagues, mais depuis le 1^{er} avril dernier, le Centre Pierre-Péladeau est propriété de l'UQAM à part entière, au grand plaisir de son nouveau directeur général, Guy Vanasse, directeur du Département de musique. «Il s'agit de la

meilleure salle de concert du Québec», affirme-t-il sans ambages à propos de la salle Pierre-Mercure, dotée d'une acoustique exceptionnelle.

Construit en 1992 au coût de dix millions de dollars sur un terrain appartenant à l'UQAM, le Centre Pierre-Péladeau devait lui être cédé à la fin du bail, soit en 2016. La cession a eu

lieu dix ans plus tôt que prévu, parce que la Société du Centre Pierre-Péladeau, l'organisme sans but lucratif qui en gère la destinée depuis son inauguration, éprouvait depuis quelques années des difficultés financières et avait accumulé un déficit d'environ un million de dollars. Ses membres ont donc opté pour dis-

soudre la société et devancer la rétrocession.

Calmer les inquiétudes

M. Vanasse tient à rassurer la communauté universitaire: «L'UQAM, qui était l'un des créanciers de la défunte société, n'héritera pas du déficit», garantit-il, sans toutefois entrer dans les détails. Il se préoccupe pour l'instant de compléter l'intégration du Centre Pierre-Péladeau à l'UQAM, ce dernier devant relever désormais du vice-rectorat aux Affaires administratives et financières, dirigé par Monique Goyette.

La vocation du CPP ne changera pas, assure également M. Vanasse, dont le premier geste à titre de directeur général a été de renouveler les baux des deux locataires, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) et Les Idées heureuses (une formation de musique baroque). Il a également confirmé qu'il honorerait les contrats de location, qui s'échelonnent jusqu'en 2008, et en accepterait de nouveaux. «La mission du Centre Pierre-Péladeau demeure de favoriser le développement du milieu culturel», explique-t-il. À court terme, il souhaite rafraîchir les lieux (probablement en collaboration avec l'École de design), trouver des astuces pour augmenter la fréquentation de la salle et fidéliser le public. Pour ce faire, il s'entourera

d'un comité consultatif, formé de membres internes et externes à l'UQAM.

Les retombées pour l'UQAM

Plusieurs activités uqamiennes (galas, collation des grades, remise de doctorats honorifiques, etc.) se sont déroulées à la salle Pierre-Mercure depuis 1992. Le Département de musique de l'UQAM n'est pas en reste: ses étudiants, comme ses professeurs, profitaient déjà des installations pour leurs ateliers, concerts et récitals. M. Vanasse aimerait pousser plus loin: il souhaite que le Centre Pierre-Péladeau devienne un «incubateur à projets». «J'ai la ferme intention d'établir des liens avec plusieurs programmes de l'UQAM, en particulier aux 2^e et 3^e cycles», dit-il. Les étudiants pourraient alors profiter des installations... et de la vie artistique qui s'y déroule. «Le centre pourrait devenir un outil pédagogique, par exemple pour des stagiaires en administration des arts, en organisation d'événements ou en marketing», poursuit-il. Pour le moment, ces idées ne sont que des projets, mais parions que le Centre Pierre-Péladeau s'avérera bientôt une ressource incontournable pour l'UQAM, et par extension, pour la vie culturelle montréalaise ●

PUBLICITÉ



Photo : Michel Brunelle

Le Centre Pierre-Péladeau a été officiellement cédé à l'UQAM le 1^{er} avril dernier.

PUBLICITÉ

Pluton

Un vote scientifique?



Exit Pluton! Le 24 août dernier, les membres de l'Union astronomique internationale ont voté en majorité pour exclure la neuvième planète du système solaire et la rétrograder au rang de naine. Les controverses scientifiques se règlent-elles souvent par un vote? «C'est plutôt rare, répond l'historien des sciences Yves Gingras. Souvent, les controverses finissent par s'éteindre quand meurent ceux qui les ont animées. Avec le temps, on en arrive à une sorte de consensus implicite.»

Yves Gingras se rappelle toutefois d'un cas où l'on est passé au vote, relié au débat qui a opposé pendant des années le Canadien John William Dawson à nul autre que Charles Darwin. Recteur de l'Université McGill et géologue réputé, Dawson était un anti-évolutionniste convaincu qui voulait démontrer, grâce à un «fossile précambrien» découvert au Canada en 1858, la fausseté de la théorie de l'évolution. Le problème, c'est que la communauté scientifique ne s'entendait pas sur la question de savoir si *Eozoon canadense* – ou l'«animal de l'aube du Canada» –, comme l'avait baptisé Dawson, était bel et bien un fossile. «On a finalement

tenu un vote à Londres, raconte l'historien. À l'époque, la majorité des géologues étaient déjà convaincus de l'erreur de Dawson, mais ce n'est que plus tard qu'on a eu la preuve que les marques observées dans la roche d'*Eozoon canadense* étaient dues à un phénomène minéral et non à un organisme vivant.» Ce qui n'a pas empêché Dawson de continuer à croire en son fossile et d'écrire des articles s'opposant à la théorie de l'évolution jusqu'à la fin de ses jours.

Rarement un vote aura mis fin à une controverse scientifique, mais le cas de Pluton est d'une nature différente, souligne Yves Gingras. «En fait, cette controverse n'a rien de scientifique, elle est purement sémantique. Avant, une planète, c'était à peu près n'importe quoi d'assez gros qui tourne autour du soleil. Maintenant, on a une définition avec des critères précis qui fait l'objet d'un consensus international. C'est comme la définition du volt, de l'ampère ou du mètre. Le mètre, c'est la barre de fer qui est conservée à Sèvres, en France. C'est cela le critère et tout le monde s'entend la-dessus.»

M.-C.B.

Des étudiants du Mali à l'ESG



Photo : Michel Giroux

Une vingtaine d'étudiants maliens, inscrits au programme de MBA pour cadres offert conjointement par l'École des sciences de la gestion (ESG) et l'Institut des hautes études en management du Mali, étaient de passage cet été à l'UQAM. Ces étudiants, qui termineront leur programme d'études cet automne à l'Université, occupent déjà dans leur pays des postes de cadre dans divers secteurs : entreprises in-

dustrielles et commerciales, gouvernement, finances, télécommunications, etc.

Depuis plus de 25 ans, l'ESG joue un rôle de leader international dans la formation de cadres et de gestionnaires. Offert dans plusieurs pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique et des Amériques, le programme de MBA utilise une approche pluridisciplinaire permettant aux cadres en exercice de

développer leurs compétences en communication et de valoriser le travail d'équipe.

Mis à part les étudiants maliens, l'ESG a reçu des étudiants inscrits au MBA pour cadres de l'UQAM qui font leurs études en Équateur, au Mexique, au Pérou et à l'Université Paris-Dauphine (programme conjoint de double diplomation).

PUBLICITÉ

RENTRÉE MUSICALE

Ensemble de jazz vocal (GVPS)

Répétitions : les mercredis de 18h45 à 21h, de septembre à juin .
Auditions : début de septembre. Critères d'admission : voix très juste et agréable, lecture musicale, bonne capacité d'apprentissage, assiduité (répétitions, enregistrements, concerts).

L'ensemble est composé de 8 sections différentes pour un nombre maximum de 20 choristes.

Des musiciens connus dans le milieu jazz (Boisvert, Brochu, Donato, Gelfand, Johnston, Vogel) accompagnent l'ensemble vocal.
Pavillon Sherbrooke, salle 5^e étage.

Renseignements : Joël Baril
(450) 889-8633

Chœur de l'UQAM

Répétitions régulières : les mardis de 19h à 22h, ainsi que plusieurs optionnelles les dimanches et une fin de semaine intensive.
Auditions : les mardis **5, 12 et 19 septembre** avant et après la répétition ou sur rendez-vous.

Le Chœur de l'UQAM (environ 250 voix) est dirigé par Miklós Tackás, professeur au Département de musique de l'UQAM.

Plusieurs concerts sont au programme, notamment le *Requiem* de Verdi que le Chœur interprétera au Carnegie Hall de New York le **16 janvier 2007**.

Première répétition le **5 septembre** à la Cinquième salle de la Place des Arts; les suivantes à la salle D (3^e sous-sol) de la PDA.

Renseignements :
987-3000, poste 4330
philharmonie@hotmai.com
www.uqam.ca/choeur

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

LaCIM (Laboratoire de combinatoire et d'informatique mathématique)

«Journées Pierre Leroux», jusqu'au **9 septembre**.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Président-Kennedy.

Renseignements :

(514) 987-7902
jpl06@lacim.uqam.ca
jpl06.lacim.uqam.ca/

MARDI 12 SEPTEMBRE

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Au c(h)œur

des églises à réaménager du Québec. Vers des principes directeurs»,

de 12h30 à 14h.

Conférencier : Richard Gauthier, stagiaire postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain, UQAM.

Pavillon 279 Sainte-Catherine Est (DC), salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

UQAM Générations

Entretiens UQAM Générations dans le cadre de la Journée portes ouvertes : «L'engagement social ne prend pas de retraite», de 14h à 15h.
Conférencière : Michèle Charpentier, professeure, École de travail social UQAM.

Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.

Renseignements :

Chantal Lebeau
987-7784
lebeau.chantal@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante :

www.uqam.ca/evenements

10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :

18 septembre et 2 octobre 2006.

Récidive !

Après le succès sans précédent de son premier livre grand public, *Les aliments contre le cancer*, le professeur de biochimie moléculaire et titulaire de la Chaire de l'UQAM en prévention et traitement du cancer, Richard Béliveau, récidive cette fois avec un album tout aussi magnifique, intitulé *Cuisiner avec les aliments contre le cancer*, aux Éditions du Trécarré.

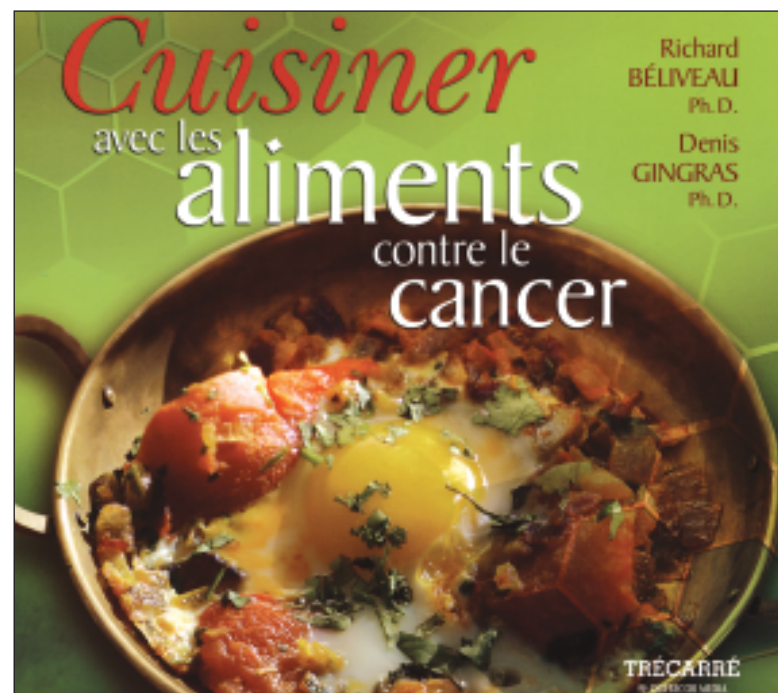
Son collègue Denis Gingras signe également l'ouvrage auquel ont collaboré de nombreux chefs, propriétaires de restaurants ou enseignants, qui ont livré leur recettes, toutes plus alléchantes les unes que les autres. Le professeur Béliveau y va lui-même de plusieurs petits plats de son cru dont un «bœuf du Bengale», un «saumon teriyaki» ou un «porc à l'indonésienne

sur lit de mesclun» qui font saliver.

L'ouvrage ne présente pas que des recettes, mais également des principes alimentaires de base pour rester en santé et tenir en respect les cellules cancéreuses ou pré-cancéreuses qui peuvent nous habiter. Les auteurs puisent abondamment, dans les cuisines des pays possédant les taux les plus faibles de cancer, des aliments sous-utilisés en Occident (ex. algues, champignons, aromates, légumineuses, crucifères, etc.) à apprêter dans des recettes succulentes.

Je défie quiconque de feuilleter ce livre sans être saisi d'une envie irrésistible d'essayer une (ou plusieurs) recettes sur le champ!

A.D.



PUBLICITÉ

Une rentrée culturelle dans le vent..

Pierre-Etienne Caza

À l'heure du réchauffement planétaire et des dérèglements du climat, les humeurs atmosphériques investissent le champ artistique à la Galerie de l'UQAM, qui débute sa programmation 2006-2007 avec *L'air du temps / Weathervane*, une exposition collective présentée du 8 septembre au 7 octobre.

«Les mots pour parler du temps qu'il fait sont essentiels à la compréhension de notre environnement et à l'expression de nos états d'âme», écrit la commissaire Karen Love dans le catalogue de l'exposition. Elle propose d'examiner, à partir des œuvres de onze artistes canadiens, comment ceux-ci réfléchissent au temps et s'en servent pour représenter l'idée de lieu et la condition humaine. «Pour certains, l'étude et la présentation des aspects phénoménologiques du temps ont une incidence énorme, écrit-elle.

D'autres utilisent des stratégies visuelles et textuelles pour lier les conditions atmosphériques à des préoccupations psychologiques, politiques, sociales et environnementales.»

Le public pourra apprécier les œuvres (peintures, sculptures, vidéos, installations ou photographies) de Marlene Creates, Paterson Ewen, Rodney Graham, Tania Kitchell, Mark Lewis, Richard Rhodes, Seifollah Samadian, Alan Storey, T & T, Lawrence Weiner et Chris Welsby. Le vernissage aura lieu le 7 septembre à 17h30 en présence de la commissaire, qui prononcera une conférence à la Galerie le lendemain, 8 septembre, à 12h30. Cette exposition est produite par Oakville Galleries et la Galerie d'art d'Ottawa.

Les Belges à l'honneur

Les festivités officielles entourant le 25^e anniversaire du Centre de design auront lieu en octobre prochain, mais son

directeur, Marc H. Choko, a déjà le cœur à la fête, en raison de la première exposition de la saison, intitulée *Design Vlaanderen*. Présentée du 14 septembre au 22 octobre, elle propose aux visiteurs une incursion dans le monde du design belge, en présentant des œuvres réalisées par 31 créateurs flamands au cours des dix dernières années.

L'exposition a été spécialement produite par Design Vlaanderen, un organisme gouvernemental belge de promotion du design, dans le cadre de la coopération Québec/Flandre. «Malgré la modestie de son directeur Johan Valcke, on peut affirmer sans se tromper que le design belge, et notamment flamand, est présentement l'un des plus intéressants, sinon le plus intéressant sur la scène internationale», affirme M. Choko.

Plusieurs designers flamands ont fait leur marque depuis le milieu des années 90, dont, entre autres, le regretté Maarten Van Severen, son frère Fabiaan, ainsi que Dirk Wynants, André Verroken, Leo Aerts, Luc Ramael, Vincent Van Duysen et Xavier Lust. «Nous les connaissons à travers leurs produits réalisés pour les plus célèbres marques italiennes, mais nombreux sont les autres designers de grand talent qui ont également réussi en créant leurs propres marques et en-

treprises, aujourd'hui au cœur de la vitalité du design flamand», précise M. Choko.

Selon lui, Design Vlaanderen «ne fait aucune distinction entre design industriel et arts appliqués : mobiliers, luminaires, autobus et autres voisinent avec céramiques, bijoux ou tissus.

Seules comptent la qualité, l'innovation et la contemporanéité des créations.»

Le vernissage de l'exposition aura lieu le 13 septembre à 18h, et sera précédé, à 16h30, d'une conférence du directeur de Design Vlaanderen, Johan Valcke, intitulée *Le design flamand et le rôle de Design Vlaanderen* ●



Rodney Graham, *Weather Vane*, 2002, acier inoxydable émaillé noir, 69 x 63 cm, collection de Scott Livingstone. © Rodney Graham

PUBLICITÉ



Mark Lewis, *Windfarm*, 2001, 35 mm transféré sur DVD, 4 min, couleur, son. © Mark Lewis

PUBLICITÉ